Préface

**Paolo Sylos Labini : de la théorie de l'oligopole à la
théorie de l'économie industrielle**

Richard Arena

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rei/1303>

DOI : 10.4000/rei.1303

ISSN : 1773-0198

Éditeur

De Boeck Supérieur

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2007

Pagination : 7-8

ISSN : 0154-3229

Référence électronique

Richard Arena, « Paolo Sylos Labini : de la théorie de l'oligopole à la théorie de l'économie industrielle », *Revue d'économie industrielle* [En ligne], 118 | 2e trimestre 2007, mis en ligne le 15 juillet 2009, consulté le 02 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rei/1303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rei.1303>

Préface

PAOLO SYLOS LABINI: DE LA THÉORIE DE L'OLIGOPOLE À LA THÉORIE DE L'ÉCONOMIE INDUSTRIELLE

Paolo Sylos Labini nous a quitté le 7 décembre 2005. Il était un ami de la *Revue d'Économie Industrielle* et certains lecteurs, parmi les plus anciens, se souviennent peut-être de l'hommage qui lui avait été rendu en septembre 1990 à l'École d'été méditerranéenne d'Économie industrielle à Cargèse à l'occasion d'une session consacrée aux « nouveaux développements de la théorie de l'oligopole » (*Revue d'Économie Industrielle*, année 1990, numéro 54, pp. 132-134). Il avait alors déjà acquis depuis longtemps la stature de l'un des pionniers de notre discipline, notamment grâce à ses contributions à la théorie des formes de marché et à la dynamique industrielle.

L'hommage que la *Revue* lui rend aujourd'hui est moins joyeux que celui de 1990. Toutefois, le souvenir que nous gardons de Paolo Sylos Labini ne peut être que réconfortant. Pour paraphraser partiellement Adam Smith, il est celui d'un « acteur impartial » mais chaleureux. Un acteur car il ne nous est pas possible d'imaginer Sylos Labini comme un spectateur à la recherche de pures observations cliniques. Impartial car si Sylos Labini était incontestablement un combattant, il demeurerait, en toutes circonstances un esprit libre et critique. Chaleureux, tous ceux qui l'ont connu n'oublieront jamais son sourire plein de malice et d'ironie mais aussi sa simplicité, son goût pour le débat et sa disponibilité.

Ce numéro tente de rappeler aux plus jeunes de nos lecteurs mais aussi à ceux qui pouvaient ne pas connaître ou mal connaître son œuvre, ce que nous lui devons en matière théorique, empirique et méthodologique. La thématique prédominante sera celle de l'oligopole, un peu comme un lointain écho à la session de 1990 à laquelle il avait participé. Toutefois, nous avons tenu aussi à faire figurer au moins certaines de ses autres contributions à l'économie industrielle, voire même parfois à l'analyse économique dans son ensemble.

Ce numéro thématique s'ouvrira par un article de nature biographique et bibliographique consacré à Sylos Labini par *Alessandro Roncaglia*, membre du Département de sciences économiques (le Département fondé par Sylos Labini) de l'université La Sapienza de Rome (l'université à laquelle Sylos Labini a appartenu de 1962 à sa mort). Cet article s'imposait d'autant plus qu'il est signé par celui qui fut humainement et scientifiquement l'un des chercheurs les plus proches de l'économiste italien disparu.

Il sera suivi par un texte de *Pier-Luigi Porta* (université Bicocca de Milan), l'un des historiens contemporains de la pensée économique les plus connus en

Europe et ailleurs. Son article restitue à la fois la filiation de Sylos Labini avec une certaine tradition italienne en matière de théorie économique et montre l'importance que Sylos Labini accordait à l'histoire de la pensée économique.

La contribution de *Richard Arena*, (université de Nice-Sophia Antipolis) se situe dans la perspective la plus connue de l'œuvre de Sylos Labini, celle de la théorie de l'oligopole. Il ne s'agit pas seulement ici de rappeler les spécificités de cette théorie mais d'étudier comment les interprétations très diverses qui en ont été données depuis son émergence correspondent à une lecture largement réductionniste de son message initial.

L'article de *Marcella Corsi* et *Giulio Guarini*, membres eux aussi du Département de sciences économiques de l'université La Sapienza de Rome, montre comment le travail de Sylos Labini ne se limitait pas à l'analyse des formes de marché mais concernait l'ensemble du champ de l'économie industrielle. Ainsi, les réflexions relatives à la caractérisation et l'évaluation de la productivité chez Sylos Labini conduisent à traiter du progrès technique, de l'investissement et, plus généralement, de l'ensemble des activités relevant de la sphère productive dans un contexte d'inspiration classique où les rendements d'échelle sont supposés croissants.

Les deux dernières contributions du numéro sont de Paolo Sylos Labini lui-même. Il nous a semblé en effet intéressant de proposer au public francophone deux textes qui lui permettront, nous l'espérons, de se faire une idée de la démarche de Paolo Sylos Labini dans le domaine de l'économie industrielle.

Le premier est un texte qui n'existait qu'en italien et qui a été traduit à partir d'un chapitre d'ouvrage de l'auteur publié en 1989 et intitulé *Nuove tecnologie e disoccupazione* (Editori Laterza, Rome-Bari). L'intérêt de ce texte est qu'il nous livre la pensée d'un Sylos Labini, profond connaisseur de la théorie et de l'histoire du progrès technique et confronté – à la fin des années 1980 – à un changement technologique majeur mais encore incertain, l'émergence et la diffusion des technologies de l'information et de la communication (T.I.C.), qu'il tente de saisir et de caractériser de manière prémonitoire comme une nouvelle révolution industrielle.

Le deuxième texte est moins méconnu. Il fut publié en 1992 dans un livre collectif dirigé par Mario Baldassari, puis republié l'année suivante dans un recueil d'articles de Sylos Labini lui-même. Il s'agit là d'un texte consacré à la théorie de l'oligopole dans lequel, plus de trente-cinq ans plus tard, l'auteur relit les apports qu'il avait réalisés dans *Oligopoly and Technical Progress*. Il les considère comme encore pertinents et les met en perspective empiriquement et théoriquement, en insistant, en particulier, sur le fait qu'ils ne prennent toute leur signification que si on les replace dans le contexte d'une théorie générale de la dynamique économique.

Nous sommes heureux que ces deux textes clôturent ce numéro, un peu comme si Paolo Sylos Labini était encore parmi nous. Il croyait à la transmission des idées et nous sommes convaincus qu'il aurait aimé celle de sa participation posthume à ce numéro.